

Le Chat et les jeunes moineaux.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.26

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 545

Description : Planche de 16 images (90x58) en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 385 mm ; largeur : 275 mm

Notes : Thème : Stratégies fines entre un chat et des moineaux...

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C^{ie} imp.-édit.

LE CHAT ET LES JEUNES MOINEAUX

IMAGERIE D'ÉPINÉL, N° 545



Maître chat va tresser pour les petits moineaux qui lui rendront visite.
O les petits pierrrots ! qu'ils sont gentils, venez ici, mes enfants.



Venez mes petits amis, leur disait le maître avec son plus doux sourire, voilà de bonnes carises bien mères que je vous apporte ; venez vite, mes enfants. Mais les petits pierrrots s'enfuient lorsqu'il approche.



Les petits pierrrots racontent leur aventure à leurs parents, disant qu'un monsieur bien gentil voulait leur donner des cerises. Au portrait qu'ils en firent leur mère s'écria : Grand Dieu, mes enfants, méfiez-vous de ce méchant personnage, c'est votre ennemi mortel. C'est le chat !



La mère des petits moineaux ayant vu sortir le chat de chez lui, vole aussitôt avec ses enfants à son logis, qui était rempli de taches de sang, de plumes et d'os. A la muraille ou voyait pendus et écrasés un moineau, des os saillants. Vitez, mes enfants, voilà le sort que ce monsieur vous réservait.



Le lendemain, les petits moineaux perchés sur un arbre : Eh, bonjour, Monsieur, qu'est-ce que vous portez-là ? Oui, je vous porte trois petits moineaux dans un champ et que je vais porter à sa famille. C'est bien malheureux, dit le fourbe d'un air contrit.



Aussitôt rentré chez lui, maître chat se rendit dans sa salle à manger, se mit à plumer le moineau et, sans avoir terminé, le futre caillé, le croqua à belles dents, le trouva délicieux et très-savoureux.



Son déjeuner terminé, maître chat fit un peu de toilette pour avoir un air convenable, et dit : Ce moineau est excellent, décidément, c'est mon plus favori ; il me faut toutefois ces trois petits moineaux pour mon dîner, Alcaïs !



Prenant son air calin, — Eh, les petits, êtes-vous par ici ? Ah ah ! vous voilà là-naut. Descendez que je joue avec vous !



Et voilà approcher le chat, les parents décampèrent, allez, les diables, les coguats. — Où allez-vous donc ? Ce n'est pas de jeu, cela ; mais attendez-moi donc.



Campés sur un toit en face, les pierrrots s'écrièrent : mais si, mais si, c'est de drôle jeu ; venez nous attraper ici, c'est à l'attrape que nous jocons.



Le chat, désappointé, faisait fort cette figure. Il cache de son mieux sa fureur.



Oublé de colère, maître chat rumin longtemps, et se mit à grimper sur le toit ; mais il vit sa grande surprise : une paille de paille, qu'il porta dans son sac, où les petits pierrrots allaient souvent. Il se cache si bien sous cette paille qu'on ne pouvait deviner sa présence.



S'étant bien caché sous la paille, maître chat passa le bout de son pied sur une pierre, qui éclata comme un granaat, et qui lui pinça le pied de gros à bâ. Les trois petits arriverent et voyant ce bâ dont ils sont très-friands, ils entrent tous trois à la file dans la bouche du chat.



Ayant gobé les trois petits pierrrots, maître chat, tout joyeux, rentrait chez lui pour faire un somme, lorsque, pan !... un coup de fusil dans la tête le renverse mort.



Le chasseur, qui le guettait depuis longtemps, se mit à courir pour attraper le chat. Mais il ne fut pas surpris de voir sortir du ventre de chat, et s'envoler trois jeunes moineaux.



Quii, quii, quii ! s'écrièrent les trois petits pierrrots en arrivant tout échappé chez leurs parents, et ils racontèrent ce qui venait de leur arriver. — Ah ! que de chance ! Ah bon, vous l'avez échappé belle ! Ne vous avais-je pas prévenu, petits imprudents, de vous garder de ce sécateur de chat. Il est donc mort maintenant. C'est bien fait.

